

fantôme plutôt qu'une créature humaine se lève et s'avance pâle de frayeur. Et la couche dure sur laquelle il reposait laisse voir une femme, des enfants se pressant les uns contre les autres, vrais spectres de la misère. . . . La porte est ouverte. Que Dieu guide le fils du Seigneur !

*
* *

La tempête redouble ses fureurs. On dirait un souffle d'enfer, et au milieu de ce vacarme on croit entendre comme un ricanement de démons. Il semble que toute la puissance de l'abîme s'est réunie contre ce jeune homme qui s'avance là-bas. Il revient, il a fait des heureux. Ses bras ne portent plus leur lourd fardeau. Son épaisse fourrure ne couvre plus ses épaules, et le château de son père est bien loin là-bas !

Ses membres sont engourdis par le froid. Il marche à pas pesants à travers la plaine immense. Mais dans ses yeux et sur sa figure rayonne une joie divine. Bientôt il sent ses jambes ployer sous lui, il ne peut plus marcher. . . . il tombe. . . . et le jeune homme n'a plus son épaisse fourrure et le château de son père est bien loin là-bas !

*
* *

A ce moment les voix de la terre et celles de l'abîme se turent. Le silence succéda aux bruits de la tempête et aux craquements de la forêt. Une blanche colombe prenait son essor vers les voûtes azurées et l'on entendit dans les airs une voix, douce comme celle de la brise à travers le feuillage, harmonieuse comme celle des anges, et cette voix chantait :

“ Le sentier qui conduit à la demeure du pauvre est
“ aussi le sentier qui conduit à la demeure de Dieu ! ”

J. ALFRED NANTEL.